

Décrochage scolaire et santé mentale : comprendre, accompagner, raccrocher

Docteur Marlène MICHEL, Pédiopsychiatre-réseau Archipel

Comment « accrocher le public jeune » ? Partage d'expériences en Brabant Wallon- 02/10/2025

Pour commencer un petit rappel de la définition de la santé mentale selon l'OMS: la santé mentale est un état de bien-être qui permet à chacun de réaliser son potentiel, de faire face aux difficultés de la vie, de travailler avec succès et de contribuer à sa communauté.

La santé mentale des jeunes c'est donc l'affaire de tous : la famille, l'école, bien sûr les 2 lieux de vie principaux à priori des enfants, mais de manière plus large c'est l'affaire de la société de permettre aux familles de vivre dans la sécurité, dignement, d'être soigné, accompagné dans leurs difficultés. On ne peut que saluer tous les moyens mis en œuvre pour soutenir la santé mentale des jeunes qui vont si mal, mais là où on voudrait agir pour éviter l'effondrement on doit courir pour ramasser les gravats. Compliqué d'être en haut de la colline et en bas en même temps. La situation est comparable pour le décrochage. On s'agit depuis de nombreuses années, à raison, pour penser les dispositifs de raccrochage scolaire pour des jeunes de plus en plus en décrochage, mais la question de l'accrochage scolaire, est centrale.

C'est-à-dire le processus où l'élève s'engage dans la réussite de ce qui est attendu de lui au niveau du comportement scolaire et des apprentissages. La valorisation de son investissement, sa réussite qui est un renforçateur positif de son travail vont l'inciter à poursuivre dans son engagement, lui faire éprouver du plaisir et de la fierté. Comme tout individu devant s'investir dans un projet au long court, il ne pourra le faire que s'il comprend le sens de l'apprentissage et que si son intérêt est stimulé, ce qui est du ressort de l'enseignant qui va devoir construire les moyens pour y parvenir afin de mobiliser le jeune dans l'activité proposée. L'objectif est qu'il comprenne la relation entre l'activité scolaire et l'apprentissage, autrement dit le but cognitif et non qu'il considère la consigne scolaire comme la finalité. Tout ceci doit se réaliser dans un climat favorable de sécurité, de plaisir, de qualité de l'environnement y compris l'environnement relationnel et bien sûr de qualité d'enseignement. Le rôle de l'école est de d'amener le jeune à explorer la matière de manière de plus en plus autonome s'émancipant au fil des années des enseignants et s'affranchissant de ses repères et supports familiaux. Il passe du statut d'écopier, à celui d'élève et d'étudiant. Ce processus contribue à sa construction et son individuation.

L'enfant et l'adolescent passe une grande partie de sa vie à l'école de ses 3 ans jusqu'au-delà de sa majorité. C'est le lieu de beaucoup d'expériences, expériences relationnelles avec ses pairs mais aussi avec ses professeurs, et expériences de confrontation à l'autorité. Des

expériences qui le mènent à se positionner face à lui-même, face aux autres. Et c'est un fameux défi à l'adolescence où l'on est si sensible à l'avis de l'autre, au regard de l'autre.

La dimension relationnelle joue donc un rôle majeur dans l'ancrage scolaire. La relation à l'enseignant, à l'éducateur, la relation aux pairs, mais aussi la relation à la famille et bien sûr la relation entre les 3 l'école, la famille, le social.

Pourquoi la question de la réussite scolaire si chère aux parents, si chère à la société ne parle pas de la même manière aux jeunes et est souvent source de pression ? Le lien évident pour les adultes entre l'investissement des apprentissages, la réussite scolaire, un bon métier et donc une insertion socio professionnelle ne l'est pas autant pour les adolescents qui ont besoin de vivre les bénéfices de leur investissement scolaire dans une relative immédiateté. Travailler pour un bon métier c'est loin. D'abord, qu'est-ce qu'un bon métier ? Un métier utile ? respectable ? qui donne accès une notoriété ? un métier qui demande des heures acharnées de travail ou un métier tranquille qui permet de bien gagner sa vie et de partir en vacances où on veut ? Et aujourd'hui contrairement aux dernières années, réussir professionnellement est à nouveau possible sans diplôme. Tous les influenceurs des réseaux sociaux sont des inspirations et des aspirations pour beaucoup d'ados. Mais ils entendent aussi, de loin pour certains ou de manière assourdissante pour d'autres cette question qui les accompagne c'est quoi l'avenir qui nous attend ? Avec ces inégalités sociales, ces conflits dans le monde, ce désastre écologique que les anciens leur ont laissé. Alors la réussite pour atteindre quoi ? Et d'ailleurs, peut-on demander à un ado de se projeter dans 5, 6, 10 ans alors que son cerveau n'a pas fini de mûrir et est essentiellement dans le plaisir immédiat ? Cet adolescent qui hier était encore un enfant, et qui, la puberté étant passée par là, ne reconnaît plus son corps, ne se reconnaît plus, devant faire face à un afflux de pulsions sexuelles et agressives. Il traverse une période de crise identificatoire et narcissique majeure avec des angoisses intenses quant à l'intégrité du soi.

Les relations à ses parents sont également remaniées, il doit faire le deuil de sa relation infantile, il se distancie, devient critique et prône son autonomie. Mais pour aller à la rencontre du monde extérieur et de son monde intérieur, l'adolescent doit être suffisamment sécurisé dans ses liens d'attachement. En effet, comment se détourner de ses parents si le danger de perdre le lien est présent ? Quoi de plus sécurisant alors que de rester à la maison, dans sa chambre et ne plus mettre un pied dehors. Une sécurité au prix d'un autosabotage. En effet dans ce temps suspendu, le travail complexe de l'adolescence est à l'arrêt : pas d'ouverture au questionnement personnel : qui suis-je ? Quel est mon rapport à la culture ? Au savoir ? tout ce chemin qui mène à la séparation, l'individuation, la différenciation.

Alors le cœur du sujet, le décrochage scolaire...

Doit-on parler de décrochage ? de non-accrochage ? de refus scolaire ? d'absentéisme scolaire ? De phobie scolaire ? Ce ne sont pas les termes qui manquent.

Restons sur le terme de décrochage scolaire, mais de quoi parle-t-on ? D'un processus plus ou moins long de désengagement scolaire mis en lumière certainement par les absences et pouvant aboutir dans les formes les plus regrettables à la déscolarisation totale.

Ces jeunes décrocheurs ou décrochés devrait-on dire, car ils ne sont pas seuls responsables de ce décrochage, ces jeunes décrochés peuvent avoir des profils différents.

Il y a les décrocheurs de l'intérieur, c'est-à-dire présents à l'école mais désengagés qui peuvent être silencieux, en retrait ou perturbateurs, violents, attaquant le cadre scolaire. Ces derniers mettent l'établissement en difficulté. Leur souffrance prend la forme de passage à l'acte avec une grande impulsivité dans l'école mais aussi à l'extérieur. Ces jeunes attribuent fréquemment leurs difficultés aux autres, aux profs, à la direction. Ce sentiment de persécution, rempart contre leur effondrement narcissique, ne leur permet pas de reconnaître leur souffrance, ni de percevoir leur rôle dans le processus d'apprentissage scolaire. La responsabilité de l'échec est projetée sur l'autre, et la résolution des difficultés est attendue de l'autre.

Et il y a les décrocheurs absents du lieu scolaire par opposition ou par évitement. Un jeune présentant une phobie des transports ou subissant du harcèlement va éviter d'être confronté à ce qui est source de souffrance. Alors qu'un jeune voulant défier l'autorité ou à la recherche de limites ou en conflit avec ses parents sera absent par opposition.

Il y a aussi les jeunes pour qui l'absence est un moyen d'exister. Et en effet, l'école va se mobiliser, le PMS, les familles soit par elles-mêmes soit par les sollicitations des professionnels...

Il y a les décrocheurs présentant une maladie mentale qui ne représentent pas la majorité des jeunes absents de l'école. Un rapport à la réalité altéré comme dans le cas de la schizophrénie où le jeune peut dans un contexte délirant se sentir en danger en sortant de chez lui. Un trouble dépressif majeur qui ne permet plus d'avoir l'énergie de sortir de la maison, de sa chambre, de son lit, accompagné ou non idées suicidaires ou de passage à l'acte suicidaire. Cependant, les jeunes qui font une tentative de suicide ne présentent pas nécessairement un trouble dépressif.

Et puis il y a les jeunes présentant des troubles psychiques tel un trouble anxieux, un trouble de stress post traumatique, un trouble de l'attachement...

Il y a les jeunes ayant accumulé des lacunes scolaires, les jeunes ayant des troubles de l'apprentissage passés inaperçus...

Bref, les tableaux cliniques de ces jeunes sont étendus. Ce qui est sûr c'est qu'on retrouve chez chacun d'eux une perte d'estime de soi, un narcissisme très fragilisé, et une souffrance psychique.

Le décrochage scolaire ne relève pas d'une seule cause, il est le résultat de plusieurs facteurs imbriqués :

Les facteurs individuels, les facteurs familiaux : fragilités parentales, violences intrafamiliales, pathologie psychiatrique parentale. Comment aller à l'école quand sa mère s'alcoolise toute la journée et a déjà fait plusieurs TS ? Comment être dans les apprentissages quand on sait son petit frère au milieu des violences parentales ?

Et puis il y a les parents ayant des exigences démesurées, ou ceux pour qui l'école est la seule chose qui les préoccupe.

Bref des familles offrant peu d'étayage

On retrouve aussi des facteurs sociaux : l'expulsion de son logement, un placement, la précarité...Comment investir les apprentissages ou rester sur les bancs de l'école pendant que le reste de la famille a froid, a faim, ne sait pas où dormir ce soir.

On retrouve évidemment aussi le harcèlement comme facteur social et environnemental

Ce qui est déterminant c'est le repérage rapide de ces jeunes afin d'aller à leur rencontre, et de les accompagner avant que la situation ne se cristallise. L'équipe mobile de crise Wei-Ji est souvent sollicitée pour comprendre ce qui se joue pour des jeunes en situation de décrochage scolaire et pour mettre en place un réseau soutenant le maintien de la scolarité, ou le réaccrochage et/ou la mise en place d'un réseau de soin.

En fonction des situations, la collaboration avec l'école qui propose des aménagements, une AMO, le PMS et une remobilisation des parents peuvent suffire à contenir le jeune et lui permettre de reprendre son parcours. Dans d'autres situations un suivi psychologique, pédopsychiatrique, ou une mise à l'écart du lieu scolaire peuvent s'avérer nécessaire. Un SAS, un lit de crise ou une hospitalisation plus longue ou une scolarisation en type 5 peuvent être envisagées. Ne pas être isolé socialement et garder le lien avec les apprentissages tout en étant soutenu au niveau psychique sont les balises de l'accompagnement des jeunes en décrochage.

Je vais vous partager une situation clinique que l'équipe mobile de crise Wei-Ji a accompagnée. Notre intervention est de courte durée (8 semaines) et intensive. Notre objectif est de comprendre la crise de manière complexe en croisant nos regards pluridisciplinaires et de mettre en place un réseau répondant aux besoins du jeune et de sa famille. Pour des raisons de confidentialité, le nom a été modifié et la situation quelque peu transformée :

Nous sommes appelés par le médecin traitant de la famille de Chloé âgée de 15 ans qui ne va plus à l'école. Elle vit dans sa chambre depuis 2 mois, devant son ordinateur. Le médecin ne l'a plus vue en consultation depuis 2 mois après l'avoir vue à plusieurs reprises pour des petits problèmes somatiques les 6 mois précédents et il n'est pas à l'aise de continuer à fournir des certificats médicaux dans ce contexte.

Chloé est en 3ème secondaire. L'AMO et l'école ont tenté de mettre en place un SAS mais Chloé n'est pas allée au rendez-vous prévu.

Nous proposons un entretien de dépliage pour évaluer cette situation de crise et appréhender la souffrance et l'inquiétude de chacun. A cette rencontre Chloé prendra sa place dans l'absence, les parents n'ont pas su la faire sortir de son lit. Cet entretien nous confirme que nous avons bien notre place dans cette situation.

Nous intervenons à raison de 2 à 3 rencontres par semaine. Les parents nous informent que Chloé s'isole de plus en plus, ne voit plus ses amis et ne quitte plus sa chambre. La maman est perdue, elle ne sait plus quoi faire. Elle a questionné sa fille sur un éventuel harcèlement, mais Chloé a pu la rassurer à ce sujet. La maman a peur d'un passage à l'acte suicidaire, elle supporte donc la situation, déposant à manger à sa fille devant la porte de sa chambre. Le papa également inquiet, a essayé d'être un peu plus ferme, mais sans succès. Il semble également très démuni. Chloé fuit les contacts avec ses parents, elle mange à l'étage ou descend manger quand ses parents sont absents. Nous apprenons que les repas en famille ne sont pas des moments d'échange. TV allumée et certains sur leur GSM, ils sont seuls ensembles. Quelle belle manière de se faire exister en laissant sa chaise vide.

Les parents sont très inquiets de la souffrance psychique de leur fille, de ses angoisses et d'un potentiel risque suicidaire.

Risque suicidaire que nous ne craignons pas. Nous aurons l'occasion de rencontrer quelques fois Chloé seule et une fois avec ses parents mais elle ne viendra plus par la suite. Lors de nos rencontres nous avons accès à une jeune fille réservée mais qui se décrit comme étant en lien au travers des jeux notamment. Elle n'a jamais aimé l'école, elle s'y sent enfermée. Enfermée à l'école, privée d'être elle-même ? L'insécurité liée au regard des autres, ses pairs et les professeurs serait-elle si forte qu'elle devrait s'enfermer à l'intérieur d'elle-même ? Elle dit également se sentir rabaissée par certains profs. Elle choisit donc l'enferment plus sécurisant de sa chambre, où les jeux en ligne permettent la relation sans trop de danger, sans regard si ce n'est envers son avatar. Par ailleurs, les écrans lui permettent de ne plus penser et de n'être donc pas en contact avec ses angoisses.

Nous comprenons rapidement que Chloé fait un appel au cadre et a besoin de sécurité.

Les parents se disent peu surpris du rapport à l'école de leur fille, elle n'a jamais aimé l'école. Mais l'attitude de Chloé par rapport à eux les blesse. Aucun remerciement disent-ils. On sent donc la fragilité narcissique des parents qui ont besoin d'être rassurés et remerciés d'être de

bons parents. Ils sont désespérés face à la souffrance de leur fille qu'il ne comprenne pas. La maman a pensé au SAJ et a menacé Chloé d'y faire appel. Nous soutenons que le SAJ peut être une aide précieuse plutôt qu'une menace.

Au fil de nos entretiens, nous sentons la difficulté des parents à se positionner comme autorité mettant des limites ce qui aurait pour effet de rassurer leur fille mais également de la sécuriser dans le lien. Quelle insécurité pour Chloé de sentir la fragilité de son père et sa mère dans leur posture parentale. Quelle insécurité pour cette adolescente de devoir rassurer ses parents en taisant qui elle est pour leur renvoyer leur réussite.

Les parents ne semblent pas se mobiliser pour penser le retour de Chloé à l'école. Ils sont honteux des absences de leur fille, honte que nous comprenons comme l'échec de leur mission parentale qui les paralyse.

Lors du rendez-vous avec l'école auquel Chloé ne s'est pas présentée, on nous décrit une élève qui passe inaperçue mais qui a un groupe de copains assez stable. Nous apprenons par les parents qu'ils viennent d'offrir une nouvelle console à leur fille, raison pour laquelle entre autres elle n'est pas parmi nous. Comment Chloé peut-elle s'y retrouver dans ces messages paradoxaux « sors de ta chambre, mais voici une nouvelle console pour y rester » L'équipe est également dans des doubles mouvements : touchée par la détresse des parents et leurs tentatives de garder le lien avec leur fille et agacée par une forme d'inertie face à Chloé qui est en demande de limites. Les parents vont d'ailleurs annuler plusieurs rendez-vous, nous imposant de travailler à un rythme discontinu et nous mettant également dans une forme d'impuissance. Impuissance en miroir de la leur à l'égard de leur fille.

De notre côté, l'internat pour Chloé se questionne ce qui fait peur à la famille. Face aux fragilités parentales, à l'inertie de Chloé qui est dans l'attente d'une position de ses parents plus ferme nous les informons que nous allons solliciter le SAJ. Nous pensons qu'un service tiers où chacun s'engage dans un programme proposant entre autres une aide éducative serait un soutien aux parents leur permettant d'affirmer et assumer la position que Chloé attend. Nous accompagnons donc la famille au SAJ et passons le relais en ayant pris soin de mentionner que l'équipe mobile de longue durée Emosa pourra être interpellée si le dispositif mis en place ne permettait pas à Chloé de sortir de la situation.

Quelles conditions permettent que le réaccrochage puisse avoir lieu et aboutisse à la reprise d'une formation ?

Tout le monde a en tête la rapidité du repérage pour favoriser une rapidité d'action. C'est sans doute vrai pour beaucoup de situations. Mais pour comprendre les raisons qui aboutissent au désir de raccrocher, il faut s'attarder sur le processus qui conduit à ce désir. Un processus qui réunit un paramètre temporel, un paramètre spatial et un travail de

subjectivation, c'est-à-dire un travail qui fait devenir sujet. Sujet de sa vie relationnelle, de sa vie psychique.

L'accompagnement des jeunes ayant quitté l'école nécessite de prendre le temps de la rencontre, là où il se trouve sans faire peser sur lui des attentes. Il est important de reprendre avec lui son parcours scolaire, d'entendre comment il en parle afin de se représenter son vécu. Le décrochage est dans un 1^{er} temps vécu comme un soulagement, une libération qui dégage des contraintes scolaires. Ces jeunes abimés par leur vécu scolaire, portent des traces profondes que même le décrochage ne peut effacer. Leur représentation de soi a été endommagée durant les mois, les années où ils ont enduré, subi, souffert dans le repli ou dans l'agressivité. Dans un dernier élan vital, ils ont quitté l'école dans la honte et la frustration. Rester aurait conduit à leur mort psychique.

Ils peuvent alors profiter de ce soulagement et goûter au temps libre, aux plaisirs. Ils passent beaucoup de temps sur les jeux en réseaux, excellent dans le domaine ce qui contribue à soigner leur estime. Ce temps et cette distance du lieu scolaire sont nécessaires à une restauration de l'image de soi. Ils s'enferment dans une routine mais peu à peu l'ennui s'installe, le présent dure mais ne change pas. Ils deviennent spectateurs du dehors, observent les autres qui avancent dans leur scolarité, entrent dans la vie active. Le temps qui passe les confronte au retard qu'ils prennent. Ils sont coincés dans ce que Zaffran nomme le temps circulaire. Le décrochage fige le passé et le futur. Le passage à un temps linéaire devient vital. C'est l'apparition de cette nécessité qui va permettre qu'un événement mineur ou majeur ait l'effet d'un déclic. L'intervention d'un frère, le décès d'un grand-parent a l'effet d'un point de bascule. Le temps figé dans sa circularité est nécessaire pour qu'un événement soit porteur d'élan vital qui incite au raccrochage. Le temps est un incubateur de la décision de raccrocher, mais uniquement si le jeune a fait ce travail sur soi qui le situe par rapport à lui-même et par rapport aux autres. Et c'est à cet instant de bascule que les structures de soutien au réaccrochage prennent tout leur sens.

En guise de conclusion, je vous propose une métaphore :

Si l'enfance c'est avancer à la main de ses parents sur des collines verdoyantes sans avoir à se soucier du chemin, l'adolescence c'est se retrouver sur les crêtes, sans la possibilité de redescendre mais sans savoir ce qu'il faudra encore escalader. Et sur les crêtes, au sommet de la face sud et la face nord plongée dans l'ombre, l'adolescent se sent vulnérable. Si la main qui l'a accompagnée jusque-là reste sa sécurité, il ne veut plus la tenir malgré son équilibre incertain, face aux éléments. Le vent même s'il murmure une brise légère est violent car il manque de faire tomber dans le vide, le soleil même s'il caresse de ses rayons enveloppants brûle parce qu'il met en lumière sa fragilité, quant à la pluie même si elle apporte un rafraîchissement, elle assène de lourdes gouttes qui risquent de faire glisser. Alors heureusement, il y a les autres, tous dans la même situation. On peut donner la main à certains, on peut défier les gouttes avec d'autres, hurler sur le soleil qu'on est plus fort ! Et

on n'en a rien à faire des mains de ceux qui ne vivent pas ce qu'on vit. Qu'est-ce qu'ils y comprennent les parents ? Qu'ils restent sur leur colline !

Mais pour d'autres, lâcher la main de ses parents est insurmontable et affronter de nouvelles relations, trop angoissant. Alors sans main à tenir, les éléments continuent à faire violence jusqu'à gagner. Brulé par le soleil, alourdi par la pluie, égratigné par le vent qui finit par faire tomber...et glisser ...jusqu'à trouver refuge dans une niche à flanc de montagne. Quel soulagement, plus de pluie, plus de soleil, plus de vent. Il faudrait être fou pour quitter ce refuge, où cet adolescent « perdu » n'est d'ailleurs pas tout à fait seul. Il a la compagnie d'hirondelles qui ont construit leur nid, et d'araignées qui le fascinent. Il peut regarder leur toile remplies d'insectes qui s'y débattent pendant des heures. Ah la toile, une véritable magicienne qui embarque dans une autre dimension temporelle, là où les pensées n'ont pas accès, et où l'adolescent est entouré de présences virtuelles non menaçantes... Alors ils ont beau s'agiter les adultes là-haut avec leur chapeau de paille et leurs parapluie protecteurs, il en faudra plus pour quitter le refuge !

Et puis, le temps passant, les ombres des autres sur la crête défilant pendant que l'adolescent reclus est sur sa toile, le soulagement laisse la place à l'ennui. Puis peu à peu un bourgeon d'envie apparaît, aussi fragile que l'oisillon au chaud dans sa coquille. Alors la voix d'un adulte à chapeau et parapluie se faire entendre avec plus de clarté. On lui propose de venir à sa rencontre, pour faire connaissance. L'adulte respectera la distance, pas d'intrusion. Mais l'adulte n'est pas seul. Il se tient à flanc de montagne avec un piolet et en cordée avec toute une équipe. Et régulièrement, il se manifestera, sans rien attendre. Juste pour savoir comment ça se passe pour lui dans sa niche. Et ses échanges l'air de rien vont faire germer une graine qui était là sous la terre fertile de ses pensées plongées dans le noir. Cet adulte, arrivé au bon moment a fait éclore le mouvement. Alors l'adolescent accepte sa main, accepte leurs mains pour remonter sur la crête. Il trouvera le chemin tout seul, mais il aura un chapeau de paille et un parapluie pour atteindre son devenir.